

Par quel chemin , quel lien ? je m'engage au cours du premier semestre 2016 dans l'élaboration , puis la création d' un lieu » d' accueil et d' écoute » avec les éducateurs du foyer Adoma - Les Verriers ? , ayant simplement dit à Mireille Faivre ma disponibilité pour cette aventure – pas sans lien avec ma propre aventure de vie et aventure d' analyste

Au cours du premier semestre 2016 , deux éducateurs ayant participé au travail mis en place à Pouilly avec Mireille Faivre et Odette Puechavy sont orientés vers le foyer ADOMA - Les Verriers – ils font part à la direction de leur souhait : proposer la présence d' un analyste assurant un temps « d' accueil et d' écoute » un temps ouvert à chaque demandeur d' asile qui le souhaite . La direction accepte (une convention avec Adoma est établie) : la mise au travail a trouvé place dans le partenariat avec les équipes de deux foyers : Adoma Maladière et Adoma Verriers ; j' ai rencontré les équipes de professionnels –travailleurs sociaux- éducateurs - qui , tous faisaient le constat de la grande souffrance psychique ressentie par une partie des personnes accueillies et de la difficile adaptation, ---- du fait de la surcharge des demandes----- des services de santé pour assurer une prise en charge spécifique . le dispositif est simple : chaque mardi après –midi , 4 accueils voire 5 (urgence pour un nouvel arrivant) La première rencontre est proposée par le référent du demandeur d' asile , qui repère le mal être et le désir de parler d' une personne au cours des entretiens concernant son arrivée au foyer ---parfois ce peut être plus tardivement en lien avec l'abattement psychique et la profonde lassitude d' attente d' une convocation à l' OFPRA exprimée par un résident ---- Le RV est inscrit sur un petit papier jaune ; je propose les R V suivants ...pour la semaine qui suit , ou quinze jours ... actuellement je reçois quelques personnes venant chaque semaine depuis plusieurs mois ; oublis et retards de RV s' estompent au fil des entretiens ; la rythmicité des rencontres vient étayer la réorganisation psychique de la temporalité interne , également une meilleure adaptation au temps réel permettant de reprendre pied dans l'organisation d' une journée . Je reçois des hommes et femmes de l'Afrique subsaharienne de langue francophone ; je risque mon anglais avec les Soudanais et Somaliens ; les échanges sont plus compliqués avec les jeunes Afghans , (traduction avec les portables) et récemment avec une jeune femme venant de Mongolie et un petit garçon de 18 mois ; sur la table , du papier , crayons ...le dessin , ' écriture , tact et contact dans le gestuel d' expression , le regard ,la rencontre des visages et surtout la disponibilité silencieuse pour une assise intérieure , une enveloppe protectrice pour l'écoute

Les temps d'accueil sont proposés au centre social « Tempo » proche du foyer des Verriers (dix minutes de marche)—Tempo est un espace social-- une secrétaire vigilante parfois accompagne la personne à l' étage vers le bureau :les enfants accueillis pour l' aide aux devoirs et les activités de vacances animent ce lieu également investi par les étrangers adultes du quartier , venant au cours de français , les ateliers de gymnastique du troisième âge ou les cours de cuisine d'où s' échappent de bonnes odeurs ---des regards , des sourires , des bonjours sont échangés dans l'espace de l'entrée , dans l' escalier et sur le palier , un banc pour les échanges ; aucune urgence pour ces temps relais : temps pour ré apprivoiser le temps intérieur tellement fracassé de l'homme ou de la femme qui vient à son R V : je reste attentive et sensible au dispositif d'accueil et fiabilité du cadre, espace ouvert au dépliage des échanges , générationnels , culturels : une

dynamique relationnelle s'est développée au fil des après-midi d'accueil avec les étrangers ayant RV--- l'écoute offerte aux paroles partagées , l'adresse vers l'autre-dans ces rencontres spontanées sur le banc permet de constituer du lien avec l'extérieur , et avec eux-mêmes me semble apaiser le sentiment de solitude , de honte inscrit dans l'effondrement de leur corps . --- au fil des rencontres ils se relèvent dans leur verticalité « arbre de vie » chez A de Souzenelle ---- -- le palier , espace relais où je suis vigilante moi-même à être « accompagnante » , parfois jusqu'à la porte ---déplacement du dedans vers le dehors et du dehors vers le dedans--- transfert qui circule ----- en percevoir le souffle probable , travailler avec le sentir « sentir avec dont parle Ferenczi - sentir le presque inaudible mouvement de mobilisation psychique soutenu par un --- aller à la rencontre --- laisser résonner ce qui est exprimé de l'isolement douloureux des résidents dans l'espace collectif du foyer : la difficulté de rencontre des résidents entre eux (raisons multiculturelles) « le soir chacun est enfermé dans sa chambre me dit Anouar »----- pour chaque résident , une petite chambre et au bout du couloir les sanitaires en commun et également en commun une cuisine : je suis attentive au cours des entretiens aux questions concernant le quotidien , nourriture , (un repas par jour) vêtements , à l'écoute des soucis de santé- sommeil , problèmes digestifs , problèmes gynéco pour les femmes- ----- Lors du premier entretien , j'énonce la confidentialité , je confirme à chacun ma non intervention concernant la demande de statut de réfugié , ainsi que dans le récit fait à l'OFPPA (le discours où le dire d'un sujet n'est pas entendu parfois jusqu'au « désaveu dont parle Ferenczi » --)- Au cours des rencontres , si je sens le débordement d'angoisse quant aux problèmes du quotidien : je demande l'accord pour en traduire quelques mots au référent du foyer : c'est assurer la circulation pulsionnelle vitale :nourriture , et RV chez médecin psy ou généraliste - Ces liens sont indispensables pour un Nous communautaire mis au travail d'un tissage mutuel de nos échanges permettant une bienveillance dans l'espace collectif du foyer , lieu de métabolisation entre le dedans et le dehors ,---espace transitionnel où chaque « demandeur de papiers » puisse reconstituer son identité et sentir intimement un abri pour lui .

Accueillir l'insolite de la rencontre , le singulier , l'étranger et l'étranger en soi-même --- accepter de se laisser-- déborder---par le sentiment étrange de dépaysement , accepter le bouleversement intérieur dans le « ici et maintenant » de chaque entretien ---Pourquoi suis là ?---« exposée sans cesse à l'incertitude de mon acte » qui me conduit là ? » à la rencontre d'un visage énigmatique » l'oreille éveillée à la mélodie commune inconsciente de langues étrangères --où trouver asile -- ?-Quel est cet autre qui cherche asile ?---ce n'est pas sans lien avec ce qui fait écho dans « ma petite histoire » les errances , les cheminements , ----et avec le pari de l'inconscient et l'étonnement pour l'inconnu , l'inattendu des empreintes de nos pas portés vers l'autre et---- l'autre de soi ----- j'ai entendu pour chacun de ces hommes et femmes , le harcèlement d'un corps qui semble ne plus vouloir avancer parfois , un corps de plaintes somatiques vidé de ses énergies , une profonde fatigue psychique , la douleur insensée pour certains de sortir de leur chambre , d'aller à l'extérieur , croiser les regards -----Certains résidents ne sortent que pour aller suivre les cours de français , d'autres traversent Dijon en long et en large comme pour user le temps ,.... ils marchent--- ils marchent la nuit dans leur têtes ne trouvant un repos que très tôt le matin ; tous ils disent combien l'ombre du soir et la nuit réveillent l'angoisse , le replis , l'enfermement mélancolique , la peur d'un quotidien qui s'étire entre un passé pesant de sa perte de sens et un lendemain tellement confus .

SOuleyman « je me lève le matin , je m'habille pour aller à la boîte aux lettres , je remonte m'asseoir sur la chaise toute la journée » j' attends le papier de l' OFPRA je n' ai pas la terreur dans ma chambre »

-Clarisse « c'est trop dur au Parc , je vois des familles des enfants des amoureux je ne peux pas « - ----- ses enfants sont restés là –bas en Guinée, confiés à la famille sans nouvelles ----- L' été dernier j'ai proposé que nous allions marcher – accompagner un pas puis un autre --- , la représentation d' un Nous qui m'est venu , un nous --entre nous deux – comme une béquille -pour que le corps psychique ne chavire pas sous le poids de la détresse ,la désespérance , et qu'une circulation énergétique emprunte comme seul chemin le torrent des larmes de Clarisse , un Nous -entre nous deux - présent à chaque pas tiré du plus profond mélancolique ,étayage pour un corps tenant à un fil de de survivance psychique .

Accueillir , s' accueillir, -- présence corporelle et psychique de l' analyste pour donner à chaque être humain une verticalité dans l' écoute , et la présence , ----- au-delà du silence de mort , de l' anesthésie de l' indicible effraction traumatique , de l'effroi , de l'angoisse , tenir le pari d'une rencontre possible , rencontre de deux étrangers --- laisser le souffle envelopper les spasmes libérant la violence des mots , entendre le silence dans ses nuances subtiles faire éclore les regards vers un mutuel envisagement permettant dans l' entre –deux des inconscients - modeler remodeler dans la parole , –un corps psychique (sensoriel , érogène , relationnel_ également physique – les cicatrices -- --- (--- accueil -espace psycho corporel ? – étayage ?-médium malléable - ? de M. Milner , repris par Roussillon question à mettre au travail -----)un soubassement à un espace psychique ,possible contenants du lâcher –prise des peurs viscérales , éprouver la fluidité de l'énergie apportant vie, couleur et chaleur dans la parole partagée : tisser les fils , des sensations ,des images de cauchemar et de de rêves , des mots pour dire le désir , des mots humains ----- un tissage , fil après fil, fil de bienveillance , de patience pour une enveloppe d' humanité .

Mohamed est entré il vient de Guinée

--« Patrice m'a dit que vous écouteriez mes cauchemars » Mohamed est très jeune , grand , élancé avec des rastas dressés droit sur le crâne comme des rayons de soleil ; son agitation extrême vient me percuter :une image quelque peu souriante d' un petit diable à l' intérieur d'un grand diable ;

« il faut que tu m'enlèves la marâtre-- elle vient la nuit--- elle veut m'étouffer ---elle me serre--- je cries , j'étouffe « -----Mohamed n' a pas connu sa mère -élevé par son père et » une marâtre »(la marâtre représente également « la personne maléfique ») jusqu'à l'âge de 11 ans, date à laquelle Mohamed perd son père dans un accident de voiture et apprend de sa grand-mère ce qui était resté secret : le décès de sa mère à sa naissance ; la marâtre qui a d' autres enfants ne l'aime pas et le chasse dira - -t-il ; il va passer une grande partie de son adolescence dans les rues de Conakry , sera hospitalisé pour tuberculose ; petits boulots à nouveau sur le port----- il décidera de quitter l'Afrique décembre 2015 dans une traversée plus que périlleuse du désert , et la Méditerranée sur une « pirogue » ne sachant pas nager ! à son arrivée aux Verriers il est suivi par un médecin psychiatre plusieurs fois par mois et novembre 2016 ,nous nous rencontrons ; il viendra chaque mardi à son rendez- vous dans un plus ou moins grand état d' agitation , un visage longtemps marqué par l'effroi , avec le retour répétitif du cauchemar (pulsion

de mort+++++----) « la mauvaise femme-elle entre la nuit dans la chambre et veut me tuer » Mohamed souffle très fort comme pour expulser la marâtre ; il me regarde comme halluciné et parfois le mouvement d'une violence insoutenable vient s'incruster sur son visage ; »elle me poursuit dans la forêt , je me cache » ---- cauchemar comme re- mobilisation des contenus psychiques inconscients ?----chaque séance était rythmée par ce répétitif du cauchemar , des mots puzzle -- désintrication , effraction traumatique ??- ---- le cauchemar : un texte symptôme-traces de cumul traumatique (le cauchemar est répétitif mais le texte laisse surgir des mots nouveaux , donc des associations)--- : dégel et re mobilisation des contenus psychiques inconscients ? Etre là , accepter d'être débordée des mots criés qui viennent s' écrire dans mon écoute intérieure ; Mohamed pouvait s'asseoir et s' apaiser cherchant un cheminement en quête de sens tirant quelques fils interrogatifs sur lesquels je laissais glisser : forêt ? caché ? -secret ? mort ? la pirogue ? – à l'écoute des mots articulés mais avec l'étrange sensation d' entendre la traduction d'une mélodie triste et très rythmée---(-auto – enveloppe musicale ? auto sensorialité , survie psychique au trauma et le clivage Ferenczi la part vivante)---- ---- tenter de porter un éclairage sur ce qui a donné forme d' asile psychique au cauchemar de Mohamed sans cesse dans l' alternance entre un abîme mélancolique et le retrait de son Soi profond , et un incroyable surgissement d'énergie qui tout à coup le propulsait dans sa verticale étirant ses bras comme deux rayons de soleil « j' aime la vie « j'aime la musique » Le cauchemar ? un abri ?(Ferenczi J C mai 32 un ange gardien interne dans le clivage narcissique du Moi « cet ange gardien est constitué à partir de fragments de la personnalité psychique propre , probablement de fragments de l'affect d' auto-conservation ») -----le cauchemar ? un abri pour ramasser ses forces et sortir de l'effroi , un abri où re- trouver souffle (j'ai proposé des mouvements de respiration) , laisser les mots surgir ,----- longtemps après ---- un passage pour sa parole singulière , entendue ,partagée ,faisant écart au discours-- passage ----et Mohamed évoque de nombreux souvenirs de son enfance près de son père ; son errance à Conakry , la honte d' avoir dû trouver sa nourriture dans les poubelles- (assise narcissique ébranlée)--- Dans la Présence partagée ,le souffle de vie réanimait le récit ,--- la mauvaise femme , le père , les images sensorielles de son enfance , l' adolescence dans les bruits de la ville de Conakry , la folie sur le zodiac , le désir débordant de vivre , et dans le réveil d' une dynamique pulsionnelle trouver à nouveau contact avec un « chez Soi » où trouver l' énergie pour remettre ses pas dans un chemin d'humanité (il s'est trouvé une activité d' aide chez les aveugles)

ISSA aujourd'hui dans un autre parcours de combattant.....

« Je pense moins souvent à mes parents , mais mon grand frère ... non c'est tout le temps »

Issa est né au Darfour :sa famille a été massacrée et son frère aîné et lui le plus jeune ont réussi à se cacher , Ce grand frère l'a toujours protégé me dira t- il ; ils ont traversé le Soudan (la soif) et fuit en Lybie , ont stationné à Tripoli pendant une longue année en travaillant pour payer le bateau vers l' Europe. (la prison la faim) le jour du départ : deux bateaux ; les frères sont séparés et Issa était sur le bateau partant le premier quand il y a eu une rébellion sur le deuxième bateau et des hommes ont été abattus dont le frère de Issa Le bateau a débarqué en Grèce ; puis Issa a suivi la marée humaine remontant par tous les moyens jusqu' en France « je suis seul au monde » « m' a – t-il dit à notre première rencontre Il a tout juste 20 ans il vient chaque semaine depuis plus d' un an ,après ses cours de français pour lesquels , il travaille énormément.(il colmate sa profonde solitude en écrivant des cahiers de mots) La reconnaissance symbolique de l' OFPRA lui

donne le statut de réfugié en Novembre 2017 : un grand moment d'émotion partagée . Nos rencontres riches de silence , dans l'alchimie de nos Présences se sont déroulées sur le mode : dessin , écriture : Issa a verbalisé par bribes presque inaudibles , (morcellement) les épreuves terrifiantes en Lybie (traumatismes cumulés , débordement , effraction) Puis , le silence sur le traumatique ----- Issa s' approprie les crayons couleur pour parler dessiner les traces d' une enfance au Darfour ,la maison des parents le jardin et le superbe mango , les plantations L' éducation et plus intimement le sentiment comme un trésor précieux d' avoir été très aimé , sa fratrie . ----bien plus tard l' évocation du frère aîné est venue avec les mots pesants de la douleur violente de ne pas pouvoir se représenter un lieu de sépulture pour ce frère et également pour ses parents .--- la honte ?---la menace intérieure de disparaître dans de l'immonde par effacement des traces-- Est- ce que je trahis les valeurs ancestrales ? Comment éviter l' anéantissement , comment continuer à exister ? quel écart entre survie et survivance ? Issa dessine ses rêves ... écoute de la musique ,découvre le violon :quelle représentation dans ce champ de langage -- du murmure intérieur de toute la mobilisation psychique qu' il met en œuvre pour ne pas lâcher prise de sa force de résilience , de son désir intense de vivre ; difficile sécurité pour Issa se confrontant actuellement à un autre parcours du combattant : trouver sa place dans la réalité du monde du travail le positionnant en tant que sujet dans une grande fragilité , et précarité dues à la discontinuité dans la résolution des dossiers : projets de vie en suspension -----

Parcours du combattant les papiers (qui ne sont pas une fin en soi) pour l' administratif , le juridique ,la convocation à l'OFPRA ou au CNDA --marcher – Y aurait – il une limite à la course incessante , à la trajectoire d' errance ...Tempo ;une halte possible pour y être accueilli et entendu , un lieu vivant des bruits du quotidien , ouvert au multi culturel , , une commune appartenance à un groupe- foyer – -espace transitionnel - pour un métissage langagier inscrivant chaque individu dans sa singularité et la communauté des humains -----Mauricia est venue pendant quelques mois , elle a posé une limite à nos entretiens en me disant « je ne souhaite plus venir , j' ai un job je tresse les cheveux avec un petit groupe de copines »

Ecouter , entendre dans l'espace où le symptôme surgissant du fracas traumatique fait énigme , Poser une lueur de sens sur l' expérience unique , ténue et si fragile et l'éprouvé de chaque rencontre ;garder ma capacité d' étonnement : je dois remercier l' équipe des Verriers qui me tient au courant du devenir des personnes que je reçois : Nous partageons la joie profonde quand un demandeur d' asile reçoit une réponse positive .---- nous pouvons lui exprimer simplement « Bienvenue ! »mais être débouté , être re expédié à un départ traumatique et l' errance : recevoir une dernière fois la très jeune maman africaine et son Mamadou de 18 mois , les savoir le lendemain dans la rue ;---- refus , expulsion font cumul de trauma--- --- pour le sujet débouté – reste –un nulle part où aller impensable , inassimilable confrontation intérieure de l'extrême ,(atténuation de l' asymétrie analytique dans la notion de mutualité dont parle Ferenczi réfutant l'analyse mutuelle)-- Entendre l' effondrement , la désespérance , , la haine d' un sujet débouté ,le cri ultime avant de retourner à la rue----- pas seulement pour l'analyste mais pour chaque être humain c' est entendre au plus profond de son incarnation- le sentir dedans , une syntonie émotionnelle , une présence pour un sentir avec ----- je suis traversée d' images , de représentations mais surtout d' une tension intérieure extrême qui saisit au corps , qui pèse au corps une fatigue psychique et physique traversée d' une saine colère intérieure qui leste chaque pas quand je décide de rentrer à pied après l' après- midi d'accueil - les discours du politique, les

discours sur l' humanitaire --- - la résonance des mots (maux) pèse , infiltre le corps((les pensées ,les mots comme embarqués dans la marche , peuvent tourner en rond - effet de collusion effet de saturation presque vertige) trouvent le temps de se fondre dans la respiration , le souffle allège alors les pas (reliaison de l'unité somato –psychique)et entraîne dans un mouvement de spirale la parole singulière pour chaque rencontre----- effet de l'impact du politique dans la vie psychique ? ma réponse ici et maintenant ne s' appuie que sur l'éprouvé de l'expérience : celle d' être traversée par les questions de l'accueil, de l' hospitalité , de l' ouvert pour un dire de l' inconscient ;

Etre analyste , accepter de prendre le risque d' un engagement vers l' inconnu , Dans le allant vers l' autre en confiant nos pas à une terre d' humanité en advenir

« « comme si en allant vers l' Autre , je me rejoignais et m'implantais dans une terre désormais natale déchargé de tout le poids de mon identité . Terre natale qui ne doit rien à la naissance
« Lévinas « noms propres (Fata Morgana

aj

Dijon – mars 2018

